



**« SE RÉVOLTER  
CONTRE LE TYRAN »  
INTERVIEW DE KAVEH**



ANGLES  
MORTS





*Est-ce que tu peux te présenter ?*

Je m'appelle Kaveh, je suis rappeur, basé à Berlin. Je fais surtout du rap politique, qui traite de problématiques sociales, de racisme. Du rap anti-impérialiste, anticapitaliste. J'essaie aussi d'éduquer les jeunes, à travers des ateliers ; j'essaie de faire passer un message, de politiser les gens par la musique. Voilà ce que je fais essentiellement depuis quelques années.

*Est-ce que tu peux nous expliquer d'où vient ton nom ?*

Mon nom, Kaveh, Kāve ye Āhangar [Kaveh le forgeron], est un nom persan, emprunté à Ferdowsî, un poète et écrivain persan. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Shâh Nâme*, que l'on peut traduire comme *Le Livre des rois*. Ce livre tente de résumer l'ensemble de l'histoire et des traditions perses après la conquête menée par les Arabes, qui avaient interdit de parler le farsi, ce qui mettait en péril les traditions historiques perses. Ferdowsî a donc essayé de rassembler l'ensemble de ces traditions dans un seul livre. Kāve ye Āhangar est l'un des personnages de cette œuvre, une figure révolutionnaire qui se révolte contre le tyran [*Zahak*] et brandit un drapeau rouge. On peut le voir comme une des premières figures communistes de l'histoire iranienne ancienne. Son nom a souvent été utilisé pour incarner des idées de gauche ou communistes. C'est une figure populaire au sein des mouvements de résistance et des partis communistes et socialistes.

*Est-ce que tu peux revenir sur tes débuts dans la musique ?*

J'ai commencé à écrire des textes quand j'avais 14 ans, sous l'influence de connaissances plus âgées qui écoutaient du rap. J'ai d'abord été attiré par des groupes comme Boogie Down Productions, KRS One. Ce genre d'artistes m'ont pas mal influencé et j'ai commencé à écrire mes premiers textes en anglais. Puis très vite, j'ai commencé à écrire en allemand et un peu en français aussi. J'écrivais principalement sur la vie de ceux qu'on appelle les « immigrés » en Allemagne, j'essayais d'évoquer mes expériences du racisme.

Quand j'avais 14 ans, je vivais dans un quartier relativement proche

du stade de foot, et souvent quand je rentrais de mes cours de karaté, il y avait des fans de foot qui rentraient chez eux après le match et criaient « Deutschland den Deutschen, Ausländer raus », « L'Allemagne aux Allemands, les étrangers dehors ». J'étais un des seuls non-Blancs du train et ils étaient tous là à crier ce genre de slogans. J'étais effrayé et j'attendais juste d'arriver à ma station pour courir jusque chez moi. Heureusement, il ne m'est jamais rien arrivé à part me faire cracher dessus ou ce genre de choses. Mais j'ai grandi avec ce type d'expérience et ces images me reviennent quand je traverse la gare. Ce sont toutes ces choses qui me sont arrivées quand j'étais petit que j'essaie de transcrire, d'évoquer dans mes textes. Écrire sur ces expériences est une sorte de thérapie, des expériences pour la plupart liées au racisme, à la condition d'immigré en Allemagne, au rejet de la société, à la discrimination exercée par tes professeurs et par les autres élèves à l'école.

*Tu formes ensuite ton premier groupe, tu peux revenir sur cette expérience ?*

Le premier groupe que j'ai formé avec quatre autres personnes s'appelait Conscious Intellect. On avait 14-15 ans, on était cinq au départ, puis quatre, pour finir à deux. C'était plus un passe-temps, on se retrouvait dans des MJC, on faisait des concerts. On n'avait pas beaucoup d'argent, alors on allait à des fêtes et on disait « si vous nous laissez rentrer gratos, on rappe pour vous ». C'est comme ça qu'on a commencé à faire des concerts, on allait à des fêtes et on demandait aux organisateurs si on pouvait lâcher quelques mesures. On était déjà influencés par des groupes comme Public Enemy, KRS One, on avait pas mal de textes conscients, on écrivait sur nos expériences, avec une dimension sociale...

Au bout d'un moment, le rap a cessé d'intéresser les gens du groupe, donc j'ai continué principalement avec un autre très bon ami, Anjun, qui a lui aussi arrêté de rapper par la suite. Mais on a fait du son ensemble pendant 10-15 ans. Entretemps, j'ai formé un autre groupe, DAAD, ce qui signifie « justice », « donner ». C'était un projet politique mais pas seulement. J'ai formé ce groupe avec un ami, Mehty, qui est à ma connaissance le premier artiste reggae/raggamuffin iranien. C'était donc assez innovant musicalement parlant, on a intégré du reggae, du ragga, du dancehall, des mélodies perses. La plupart des morceaux ont été composés avec des instruments, on a invité des bassistes, des saxophonistes, des trompettistes, des pianistes jazz, Mehty était lui-même guitariste. C'était un projet très diversifié sur le plan musical, et à côté de ça il y avait des morceaux politiques.



On a fait un morceau contre le gouvernement iranien, on a essayé de soutenir le « mouvement vert » bien qu'on ne se soit jamais identifiés à lui. Nous ne sommes pas « verts », personnellement je suis « rouge », mais on trouvait que c'était une tendance progressiste au sein de la société iranienne, quelque chose que nous devions soutenir, parce qu'un mouvement libéral, pro-démocratie est préférable à une théocratie, à une dictature religieuse. Ensemble, on a fait deux albums. Le premier s'appelle *Gush Kon* – « Écoute » – et le deuxième *Take Del* – « Du fond du cœur ». On a fait ces deux albums puis chacun a suivi sa propre route comme ça arrive parfois dans la musique : tu vis des moments très intenses puis les choses se passent moins bien et tu prends des chemins différents. Quoi qu'il en soit, ça a été une bonne expérience; notamment écrire en farsi, ma langue maternelle, et essayer d'élaborer des idées différentes et de les mettre en musique. Cette expérience m'a beaucoup appris.

*Est-ce que ces deux albums en farsi ont eu de l'écho en Iran et auprès des rappeurs iraniens installés en Europe ?*

Je ne sais pas si ces albums ont tourné en Iran, je n'en suis pas sûr. Un ou deux morceaux ont été écoutés là-bas mais c'est très difficile de faire de la musique en Iran. Le rap et d'autres genres musicaux sont illégaux et tu n'as pas le droit de faire de la musique critique. Il existe un bureau de la censure qui examine chaque morceau produit, le contexte est très hostile aux musiciens de façon générale. Les femmes ne sont pas autorisées à chanter en public. C'est donc très dur pour les rappeurs iraniens de diffuser leur musique, ils n'ont pas le droit de faire de concerts. Certains d'entre eux ont été arrêtés à cause de leur musique. Mais je suis entré en contact avec quelques rappeurs iraniens, à la fois en Iran et ailleurs, via internet.

*Tu utilises plusieurs langues dans tes morceaux. Est-ce que tu peux revenir sur ce que ça signifie pour toi et sur la façon dont ça influence ta manière d'écrire ?*

Dans mes morceaux, j'essaie d'utiliser les langues que je connais. Je suis né en Iran, à Téhéran, puis nous avons fui vers la France, vers Paris. Ma langue maternelle est donc le farsi, et la première langue étrangère que j'ai apprise est le français. Ensuite nous avons décidé de partir pour Berlin où j'ai appris l'allemand et aujourd'hui c'est évidemment la langue que je parle le mieux parce que c'est dans ce pays que j'ai passé la plus grande partie de ma vie. Mais j'essaie de garder les liens que j'ai avec la France et bien sûr avec l'Iran. J'ai aussi habité un an dans le sud de l'Espagne où j'ai appris l'espagnol. Et je parle également anglais, qui est la langue

de communication internationale. J'essaie toujours d'amener toutes ces influences dans ma musique.

Comme vous avez pu le voir, il y a des morceaux où je mélange différentes langues, où tu vas trouver quelques mots de français dans le refrain ou des mots farsi dans les couplets. J'ai des phases en français, en espagnol, en anglais, des featurings avec des gens partout dans le monde. Donc oui c'est vrai que j'essaie d'intégrer ces différentes influences mais il est évident que l'allemand est la langue que je parle le mieux et donc la plupart de mes morceaux sont en allemand.

*Est-ce que tu peux nous parler de ton dernier album ?*

Mon dernier album s'appelle *Gegen den Strom*, « À contre-courant », c'est mon troisième album en allemand. Le premier était un album qu'on avait fait avec Conscious Intellect mais qui n'est jamais sorti. Le deuxième s'appelle *Ich geh mein weg*, « Je suis ma route ». Et ce troisième album est le premier album en allemand à être distribué, par Digitale Dissidenz. Bruno Kramm, qui est derrière tout ça, a soutenu mon projet, il a essayé de le porter en sachant combien il est difficile de faire de la musique, en particulier quand tu es un rappeur politique, et plus encore quand tu es anti-impérialiste et pro-palestinien. En tout cas, l'album compte 19 morceaux.

Le premier son parle de racisme, le deuxième traite différents sujets, le troisième s'appelle « Therapie » et parle de la musique comme thérapie. Il y a ensuite un morceau sur Berlin, ma ville, sur la façon dont je vois Berlin. Ensuite vient le morceau « Spuck auf Rechts » – « Cracher sur la droite » – qui fait partie d'un projet d'un de mes amis, Gigoflow, qui réalise des clips pour tous ceux qui lui envoient des sons, et pas seulement pour des morceaux de rap, tous les genres musicaux qui soutiennent le mouvement anti-droite, le mouvement antifasciste. « Spuck auf Rechts » est le morceau qu'on a fait pour ce projet. On trouve ensuite le morceau « Das Kapital » qui est une sorte d'hommage à Karl Marx. Puis le morceau « Radikal », qui reflète mes conceptions politiques. Ensuite « Revolution », qui traduit lui aussi mon état d'esprit révolutionnaire je pense. Le neuvième son s'appelle « Gewitterregen », c'est aussi un morceau politique, avec des cuts de Reverend Aden. On trouve ensuite « Eskalation », « Escalade », qui parle de la guerre en Syrie et de ses responsables, la politique impérialiste américaine mais aussi celle d'Assad qui sont toutes deux responsables de la guerre.

Je pense que c'est un problème qu'une grande partie de la gauche anti-

impérialiste insiste uniquement sur la culpabilité des États-Unis – qui est avérée bien entendu, ce sont les instigateurs de cette guerre – en fermant parfois les yeux sur les agissements d'Assad qui a déclenché la guerre civile. Je crois qu'en tant que militants de gauche nous devons garder à l'esprit que les États-Unis ou les puissances extérieures ne sont pas toujours les uniques responsables de ce qui arrive dans certaines régions. On ne peut pas reprocher aux États-unis tout ce qui se produit dans le monde, il y a des dictateurs comme Assad, comme Kadhafi, comme Mugabe, qui oppriment leur peuple. Voilà ce que j'essaie de dire dans ce morceau, que les responsabilités sont partagées : l'impérialisme américain est très dangereux mais, dans le cas de la Syrie, la politique d'Assad est aussi destructrice, elle écrase les mouvements démocratiques, jette les gens en prison, torture, etc.

Le onzième son s'appelle « 3<sup>e</sup> Intifada », un morceau de soutien à la Palestine qui essaie de résumer ce qui s'est passé il y a deux ans quand Israël a attaqué Gaza en faisant énormément de victimes, en détruisant beaucoup de maisons, etc. Vous pouvez aller voir le clip qui soutient la résistance palestinienne. Il y a ensuite quelques autres sons politiques, comme « Es hat'n Grund » ou « Tahya Falastin » qui est aussi un morceau de soutien à la Palestine contre le mouvement anti-deutsche dont on parlera plus tard. Ensuite vient le morceau « Solidarität », « Solidarité », puis « Apartheid », qui parle de l'apartheid qui s'établit entre riches et pauvres, avec les riches qui deviennent toujours plus riches et les pauvres toujours plus pauvres. C'est la première fois dans l'histoire qu'on se trouve dans une telle situation, les riches n'ont jamais été aussi riches qu'ils le sont aujourd'hui, ni les pauvres aussi pauvres.

Le seizième son s'appelle « Aufstand », « Résistance », puis vient le morceau « Farben », « Couleurs ». On trouve ensuite « Sehnsucht », « Nostalgie », dans lequel je parle du monde tel que j'aimerais qu'il soit, une sorte de vision utopique. Et le dernier morceau s'appelle « Dankeschön », « merci », où j'essaie d'exprimer ma gratitude à ceux que j'aime et que j'estime.

*Est-ce que tu peux revenir sur le morceau « Tahya Falastin », consacré au mouvement anti-deutsche et nous expliquer ce qu'est ce mouvement ?*

Le mouvement anti-deutsche, le mouvement « anti-allemands », est quelque chose d'assez unique, qu'on ne trouve qu'en Allemagne et en Autriche. Je vais essayer de résumer d'où vient ce mouvement mais avant ça je dois vous dire que moi-même je ne l'ai connu que récemment. Il y a 5 ou 6 ans, je faisais un concert dans une ville allemande appelée Halle,



et à un moment des gens sont montés sur scène et ont arrêté le concert pour une raison que j'ignorais. J'ai ensuite découvert que c'était parce que j'avais rappé des phases critiques à l'égard des États-Unis et surtout d'Israël. C'est pour cette raison qu'ils sont montés sur scène et ont arrêté le concert. Ensuite j'ai eu des discussions avec ces « anti-deutsche » qui m'ont expliqué que dire ce genre de choses sur Israël ou sur les États-Unis c'était antisémite, bref le discours que les anti-deutsche te servent habituellement. C'est pendant ce concert que j'ai véritablement découvert ce concept.

Ce genre de choses s'est produit deux ou trois fois pendant ma carrière. Une fois, j'étais dans une manifestation à Leipzig, dans l'est de l'Allemagne, une manifestation contre le racisme qui rassemblait 5000 personnes. Tu ne voyais pas un seul keffieh, l'ambiance était posée dès le début. Ensuite, je suis monté sur scène, sur un camion-plateau, pour commencer le concert. Mais avant même que je commence à rapper, il y avait déjà des gens du service d'ordre qui étaient venus me voir pour me dire « avec ton keffieh, tu dois quitter la manif ». Ça se passait il y a deux ans, quelques jours après le bombardement de Gaza, donc ça m'a rendu fou parce que j'étais secoué par ce qui venait de se passer. Je lui ai répondu « De quoi tu me parles putain? Je pars pas de la manif, lâche-moi ». Il est revenu et j'ai été agressif avec lui, ce que je peux regretter aujourd'hui, mais c'est normal je pense, on était quelques jours après les attaques contre Gaza. Il a fini par partir et je suis monté sur scène où, de nouveau, quelqu'un m'a dit « enlève ton keffieh ». Je l'ai ignoré et j'ai continué le concert. J'ai un morceau qui s'appelle « Gewitterregen » dans lequel j'ai samplé « El pueblo unido jamás será vencido », et ils ont cru que « jamás » était en fait « Hamas » et ils m'ont donc accusé de soutenir le Hamas. Voilà le genre de choses qui se produisent du fait de l'ignorance de certains de ces anti-deutsche qui interprètent un mot espagnol, « jamás », comme un hommage au Hamas. Ces deux expériences sont significatives de la façon dont la scène allemande essaie de se débarrasser des artistes anti-impérialistes qui soutiennent la Palestine.

*Est-ce que tu peux revenir sur l'histoire de ce mouvement?*

Je pense qu'on ne peut pas comprendre le mouvement anti-deutsche sans se rapporter à l'histoire allemande, et plus précisément l'holocauste, le fascisme. Après le fascisme, ce mouvement en est progressivement arrivé à dire qu'être allemand est quelque chose de négatif. La culpabilité de ces gens était telle qu'ils en concluaient qu'être allemand, génétiquement, est

quelque chose de mauvais. Certains allaient jusqu'à dire « il faut violer les femmes allemandes, il faut bombarder l'Allemagne », une culpabilité si grande qu'ils estimaient que l'Allemagne devait être éradiquée. Au départ, bien sûr, ce mouvement était faible, mais au fil des ans son idéologie s'est renforcée. Les anti-deutsche sont devenus puissants après la chute du mur en 1989, après la révolution pacifique. Certaines fractions de la gauche pensaient en effet qu'une fois réunie, l'Allemagne pouvait redevenir une dangereuse puissance impérialiste. Elles avaient peur que l'Allemagne prenne du poids sur la scène internationale et disaient donc qu'il fallait s'y opposer, qu'il ne fallait pas laisser exister de nouveau une Allemagne forte.

De plus, ces gens soutenaient les États-Unis parce qu'ils les avaient toujours vus comme les libérateurs de l'Allemagne. C'est comme ça qu'ils étaient vus par ces composantes de la gauche radicale, car eux se sont toujours considérés comme des radicaux de gauche, et ils font bien partie de cette gauche radicale. C'est étrange parce que nulle part ailleurs dans le monde tu ne trouveras une gauche radicale avec des tendances pro-US et pro-Israël. Et ce soutien à Israël procède de la logique suivante : « les Juifs doivent avoir un endroit pour vivre en paix, en particulier après l'holocauste. » Voilà pourquoi ils soutiennent Israël et disent que le dernier État-nation qui doit être aboli est l'État d'Israël. Certains des anti-deutsche sont communistes, se considèrent communistes, et se disent même opposés à l'existence des nations, mais ils estiment qu'Israël doit être le dernier État-nation à être aboli. Ce n'est que lorsque le communisme aura été instauré qu'il faudra abolir l'État d'Israël.

Un autre élément très important selon moi est qu'ils ont peur des masses. Ils ont peur des manifestations, des événements de masse, parce qu'ils disent que ce sont les masses qui ont porté Hitler au pouvoir. Ils sont influencés par des théoriciens de l'école de Francfort, comme Adorno ou Horkheimer, mais aussi par des philosophes comme Moishe Postone. Ils sont opposés aux masses et à la lutte des classes, ce qui est lié, car selon eux avec la lutte des classes on court toujours le risque qu'un groupe prenne le pouvoir et en élimine un autre. Ils ont constamment l'holocauste à l'esprit et la peur qu'un mouvement de masse devienne fasciste et constitue un danger pour les minorités, en particulier les Juifs. Il s'agit donc d'un genre très particulier de communisme, de gauchisme qui pense que le communisme tombera du ciel. Quand tu parles à un anti-deutsche tu ne sais jamais vraiment de quelle façon le communisme ou le socialisme est censé être établi. S'il n'y a pas de lutte de classes, comment pourrait-on faire advenir une société de progrès ? Selon moi, ils n'ont pas

de réponse à apporter. Ils sont pleins de contradictions.

Autre chose d'intéressant à leur sujet est qu'ils qualifient de « structurellement antisémite » toute critique de personnes ou d'institutions. De « l'antisémitisme structurel », qu'est-ce que ça signifie? Ça signifie par exemple que si je critique Obama ou que je critique les banques je suis « structurellement antisémite ». Pour eux, le capitalisme est un système abstrait qui fonctionne tout seul, sans prendre en considération que le capitalisme est reproduit par des individus et des institutions. Ils ne voient le capitalisme que comme un système socio-économique abstrait sans agents individuels. Dès lors, ils estiment qu'il n'est pas légitime de critiquer des individus ou des institutions. Vous pouvez donc voir que c'est un gauchisme élitiste, issu des classes moyennes et supérieures, et complètement déconnecté des peurs et des problèmes des gens ordinaires.

On ne peut comprendre ce phénomène que dans le contexte d'un pays riche comme l'Allemagne ou l'Autriche, où beaucoup de gens, en particulier des classes moyennes et supérieures, n'ont pas véritablement de problèmes et ne descendent pas dans la rue pour manifester. Parce que si tu as de vrais problèmes, que tu as faim, que tu subis une véritable oppression politique, tu ne vas pas te raccrocher à ce genre d'idées abstraites, parce que dans cette situation la lutte des classes devient quelque chose d'important, d'essentiel. Mais si tu manges à ta faim, que tu as assez d'argent, c'est différent... Beaucoup de ces gens sont des hipsters, ils portent des Nike, des vêtements de marque, vont faire la fête, prennent des drogues et après te sortent ce genre de discours déconnectés de la réalité. La scène rap de gauche, la scène musicale en général, est dominée par cette variante de gauchisme. Par exemple, Audiolith et Springstoff, deux labels très influents en Allemagne, ou les universités, les organisations étudiantes, qui sont partiellement financées par l'État, sont dominés par des gens qui sont d'une manière ou d'une autre des anti-deutsche. Il y a aussi des gens de gauche qui ne se considèrent pas comme anti-deutsche, mais qui au final partagent leurs idées : ils sont opposés à l'activisme pro-palestinien, sont plus ou moins pro-israéliens et ne sont pas vraiment critique à l'égard des États-Unis.

Je dirais que c'est là l'état d'esprit dominant au sein des universités, du mouvement étudiant, et même des partis politiques. Le plus important parti politique de gauche en Allemagne, Die Linke, qui est un parti social-démocrate mais qui est le plus à gauche au parlement, a lui aussi une forte composante anti-deutsche. Il y a un groupe au sein du parti qui s'appelle Bak Shalom et qui est un fervent défenseur du régime d'apartheid israélien. Au sein des Verts ou du SPD, les conceptions anti-deutsche sont très



influentes. Tu as donc plusieurs manières d'être anti-deutsche, y compris celle qui regroupe les gens qui ne s'affichent pas anti-deutsche, et ces gens contrôlent beaucoup d'institutions comme les universités, l'organisation d'événements et de concerts, des galeries, etc. C'est donc très difficile pour des artistes comme moi de simplement trouver des concerts. Dans la scène militante il y a tellement d'anti-deutsche qu'on me demande très rarement de jouer. Mais ça peut aussi être des gens qui ne le sont pas, qui sympathisent avec moi mais qui ont peur des anti-deutsche. Parce que voilà ce qu'ils font : s'ils apprennent que je suis programmé quelque part, ils commencent à écrire aux organisateurs, à faire campagne sur le mode « c'est un antisémite, tu ne devrais pas le laisser jouer à ton événement » etc., donc les organisateurs sont intimidés, ils ont peur que leur concert ou leur salle soient vus comme antisémites. Ces gens mènent une propagande très forte qui empêche presque complètement que des gens comme moi se produisent.

Je voudrais encore ajouter une chose sur les anti-deutsche. Une des raisons qui explique leur soutien inconditionnel à Israël est qu'ils estiment que les Allemands sont responsables de l'holocauste, et que leurs descendants le seraient encore aujourd'hui. En supposant qu'ils aient raison, parce que tu peux être en désaccord avec ça et dire, même en tant qu'Allemands blancs, « qu'est-ce que nous jeunes Allemands avons à voir avec ce qu'ont fait nos parents, nous ne sommes pas responsables de ce que vous avez fait aux Juifs ». Mais en supposant donc que leur argument soit valide, pourquoi les Allemands seraient responsables à l'égard des Juifs mais pas des Palestiniens ? Leur façon de définir la responsabilité est hypocrite car ils disent « du fait de l'holocauste, les Juifs doivent avoir un endroit pour vivre en paix » mais ils n'admettent pas que la fondation de l'État d'Israël est en partie une conséquence du fascisme allemand et qu'ils ont donc aussi une responsabilité à l'égard des Palestiniens. C'est là qu'intervient l'islamophobie, le racisme à l'encontre des Palestiniens. Bien que de nombreux anti-deutsche soient favorables à l'immigration, disent défendre les droits des migrants, quand surgit la question des réfugiés palestiniens et des Palestiniens en général ils deviennent soudain racistes anti-musulmans.

*Est-ce que tu peux nous parler de la situation des fils d'immigrés en Allemagne ?*

En ce qui concerne les immigrés, je crois qu'il est important de garder à l'esprit qu'ils ont été incités à venir en Allemagne, en tant que « travailleurs invités ». Dans les années 1950-60, beaucoup de gens en provenance de Turquie, d'ex-Yougoslavie, d'Italie, de Grèce, sont arrivés en Allemagne

pour travailler, pour reconstruire le pays. Les autorités attendaient d'eux qu'ils partent une fois le travail terminé. C'est aussi ce qu'attendait une grande partie de la population. Mais les gens ne sont pas repartis. Une fois que tu es là depuis des décennies, des générations, il n'y a pas de raison de partir. Donc ce qu'ils ont fait, comme en France, c'est qu'ils ont placé ces gens dans certains quartiers pour les séparer du reste de la société. Pas de façon aussi marquée qu'en France où tu as des périphéries, des banlieues, mais quand même. À Berlin par exemple, ils ont été relégués dans des quartiers comme Kreuzberg ou Neukölln. L'État allemand n'a pas fait grand-chose pour les « intégrer », leur proposer des cours de langue ou toutes ces choses qui sont importantes pour instaurer une coexistence pacifique. Beaucoup de choses qui ont été faites ont nui à la possibilité du vivre ensemble.

Aujourd'hui on assiste à une vague de racisme dont les origines remontent à cette époque. Beaucoup de gens ont été agressés, entre 180 et 700 personnes ont été tuées, des non-Blancs mais aussi des Blancs antifascistes, par des néofascistes et des néonazis. Cette histoire violente remonte aux années 1950-1960.

Ça se ressent aussi au niveau du racisme institutionnel : quand tu as un nom étranger ou que tu es musulman, quand tu es non-blanc en général, c'est très difficile, beaucoup plus difficile que pour un Allemand blanc, de trouver un travail, de trouver un appartement, de trouver une formation. En ce sens, c'est similaire à ce qui se produit en France, même si ce n'est pas à un degré aussi fort. Il y a aussi beaucoup de sélection à l'entrée des discothèques par exemple: si je ne suis pas sur la liste d'invités je ne peux pas entrer. Je dois être sur la liste ou connaître le videur pour entrer. Une fois j'étais avec des cousins qui venaient de Paris, on sortait d'un mariage et on voulait s'amuser, donc on est allés dans une boîte où je connaissais le videur, mais il y avait un physio à l'entrée qui nous a recalés. C'est très difficile pour les non-Blancs d'avoir accès à ce genre d'endroits. Et plus généralement dans la société, il y a un sentiment raciste très puissant au sein de cette société. Si tu es non-blanc et que tu entres dans un magasin, le proprio va te regarder bizarrement parce qu'il va penser que tu es venu pour voler, les gens dans la rue ou dans le métro te regardent bizarrement aussi, il y a beaucoup d'animosité entre Blancs et non-Blancs. Ça crée une atmosphère d'hostilité, de suspicion entre différents groupes. Tu as donc d'un côté le racisme institutionnel et de l'autre le racisme quotidien, l'exclusion, le racisme à l'école, dans les universités, etc. C'est quelque chose qui est très présent et que j'ai ressenti tout au long de ma vie.

D'autre part, tu as beaucoup de racisme au sein des organisations de

gauche, au sein du mouvement antifasciste, du mouvement socialiste ou communiste, qui sont tous majoritairement blancs. Ils ont bien entendu leurs préjugés et ne comprennent pas pourquoi les questions raciales devraient également jouer un rôle important. Comme en France, ils préfèrent insister sur les questions de classe, mais sans même intégrer dans un second temps d'autres questions comme celles de la race. Les homosexuels ont le même problème quand on leur parle de « contradictions secondaires », ce qui crée des tensions entre groupes. Je pense que cette majorité blanche au sein des activistes de gauche a beaucoup à apprendre sur le fait qu'il n'y a pas qu'une question de classe, mais aussi une question raciale, qu'il faut penser ces choses ensemble. Il y a aussi le mouvement LGBTQ qui a son propre agenda, et il est soucieux de le voir pris en considération. Il y a donc de nombreuses revendications qui doivent toutes être prises en compte ensemble, ce qui n'est pas fait suffisamment. Tu as différents groupes : le mouvement LGBTQ, les immigrés qui luttent pour leurs droits, la gauche traditionnelle qui se focalise sur les questions de classe, les manifestations ouvrières, etc. Je pense qu'il reste beaucoup à faire, en particulier pour rendre ces mouvements attractifs aux yeux de ceux appelés « immigrés ». Certains groupes qui ont émergé récemment essaient de travailler dans la perspective de donner plus de place aux immigrés des quartiers ouvriers, de rendre les idées de gauche plus attractives pour eux. Parce que si tu vas dans une organisation et qu'il y a 99 % de Blancs pour un immigré ce n'est pas très attirant. Il ne peut pas se sentir représenté. Il faut agir plus fortement dans cette perspective.

*Comment s'est construite la scène rap en Allemagne et quel a été le rôle des fils d'immigrés dans ce processus?*

Il y a un puissant mouvement « rap d'immigrés » depuis une quinzaine d'années. Il ne faut pas oublier que les premiers qui ont fait du rap en Allemagne étaient des immigrés. Mais le rap a été dominé depuis la fin des années 1980 jusqu'au début des années 2000 par des enfants des classes moyennes blanches. Depuis dix ou quinze ans, cependant, la situation change. On assiste au développement d'un influent mouvement gangsta rap, composé principalement d'immigrés, un mouvement influencé par le rap français et le rap américain, qui a beaucoup imité le rap de banlieue ou le rap gangsta noir ou latino. Tu as des jeunes Turcs ou Kurdes ou Arabes qui mettent en scène des trajectoires difficiles, posent avec des grosses Mercedes, des grosses voitures, des objets de luxe, des chaînes, des filles. C'est le genre de rap qui a eu le plus d'influence ces dernières années, au



point de devenir plus populaire que le rap des Blancs de classe moyenne.

Certains de ces rappeurs qui ont débuté par du gangsta rap, du rap sexiste, homophobe, ont ensuite commencé à faire des morceaux politiques. Le rap politique est en effet devenu plus populaire. Les temps changent, les temps sont durs, le chômage grimpe, il y a des conflits partout dans le monde. Je pense qu'on vit des temps très difficiles donc il y a une demande de rap politique et ça se reflète également dans ces morceaux que font ces jeunes immigrés. Certains d'entre eux ont fait des sons contre le racisme, des sons critiques à l'égard du capitalisme. Mais ces critiques ne vont pas en profondeur. Même si je pense que c'est un bon début et que ça peut avoir une bonne influence sur les plus jeunes, ces sons politiques entrent en contradiction avec leur volonté affichée de devenir riches ainsi qu'avec leurs propos contre les femmes ou les gays. Je ne crois donc pas que ce soit là quelque chose de véritablement émancipateur, mais au moins c'est un début. Le rap allemand n'a jamais été aussi politique qu'a pu l'être le rap français, et je pense que ça vient du fait qu'en France la pauvreté a toujours été plus importante qu'en Allemagne ; les banlieues y constituent un tiers-monde au sein même du premier monde. En termes de développement socio-économique tu ne peux pas comparer les deux pays. Mais la situation empire en Allemagne. La pauvreté croît et il y a des quartiers relativement pauvres dans lesquels tu vois émerger du rap de plus en plus politique depuis cinq ou six ans. Pour la première fois des rappeurs politiques de gauche deviennent mainstream. C'est une évolution à laquelle on assiste depuis 3 ou 4 ans pas plus. On n'avait jamais connu ça avant. Pour la première fois, trois ou quatre rappeurs qui se revendiquent socialistes ou communistes sont entrés dans la culture mainstream. Je crois que ces évolutions vont dans le bon sens.

*Est-ce que tu peux nous parler du développement de l'islamophobie auquel tu as pu assister en Allemagne ?*

On assiste au développement de l'islamophobie, en particulier depuis le 11 septembre. Depuis quinze ans, l'islamophobie, le racisme anti-musulman s'est renforcé. Pour moi il est évident que c'est une des raisons du développement de l'extrémisme religieux, des explosions de violence, comme ce que l'on a pu voir à Paris, et qui se multiplient en Allemagne. Un des discours dominants en attribue la responsabilité aux réfugiés arrivés depuis un an. Je pense qu'il est important de parler des causes : pourquoi des gens tuent des innocents ? Pourquoi des gens essaient de se faire exploser ? Pourquoi nombre d'entre eux sont des musulmans

ou des convertis? Je pense que c'est là quelque chose qui n'a pas été examiné adéquatement. Et cela s'explique en partie parce que les médias de masse sont contrôlés par des capitalistes qui n'ont pas intérêt à montrer, à explorer les causes profondes de ces événements.

Et bien entendu ce n'est pas non plus dans l'intérêt de l'État. L'Allemagne, par exemple, est le troisième ou quatrième plus gros vendeur d'armes dans le monde. Beaucoup des armes qui sont utilisées en Syrie, en Irak, en Afghanistan y ont été produites. Les élites allemandes n'ont aucun intérêt à souligner ce fait. Quant à la France, il faut parler de toutes les interventions qu'elle mène en Libye, au Mali, en Syrie. Il est évident que ce que fait Daech est en partie une conséquence de ces interventions. Et ces liens de cause à effet ne sont pas assez évoqués dans les médias de masse. Donc ces choses se produisent parce que l'Occident bombarde ces pays, tue de nombreux innocents. Les chiffres varient, mais on estime que plus ou moins 6 millions de personnes sont mortes depuis le 11 septembre, et ces gens qui sont morts en Irak, en Syrie, en Afghanistan ont laissé derrière eux des familles, des amis. Une des raisons pour lesquelles certaines personnes se radicalisent est qu'elles ont perdu des êtres aimés. Il n'y a plus aucune sécurité socio-économique dans ces régions. En Irak c'est le chaos, en Syrie c'est le chaos, en Afghanistan c'est le chaos, et l'Occident en est en grande partie responsable. Maintenant, pour en revenir à la France ou à l'Allemagne, il faut parler de l'oppression des populations immigrées. Comme je le disais, pour un non-Blanc il est plus difficile de trouver un travail, une formation, de faire des études, etc. Ces gens sont opprimés, ils sont confrontés au racisme institutionnel, au racisme de la société, ils ne sont pas acceptés en tant qu'Allemands. Je crois qu'en France la situation est un peu meilleure sur ce point: si tu respectes les « valeurs françaises » tu as plus de chance d'être accepté en tant que Français, du moins en comparaison avec l'Allemagne. Ici, tu as une idéologie de la terre et du sang beaucoup plus puissante : si tes parents ne sont pas Allemands et que tu n'as pas de sang allemand, tu n'es pas accepté en tant qu'Allemand. Je maîtrise la langue allemande bien mieux que beaucoup d'Allemands parce que j'ai fait des études, que je m'intéresse sans cesse aux enjeux de la langue, mais pour eux ça n'a pas d'importance. Pour faire simple, si tu n'es pas blond aux yeux bleus, si tu n'es pas blanc, tu ne seras jamais un véritable Allemand.

Toute cette aliénation et toutes ces guerres sont donc en grande partie responsables de ce qui se passe actuellement, même s'il faut aussi, bien sûr, parler de l'extrémisme religieux soutenu par l'Arabie saoudite. Toutes ces mosquées qu'elle finance, ces idées wahhabites qu'elle diffuse grâce

aux richesses pétrolières accumulées pendant les années 1970-80. Elle a aussi sa part de responsabilité. L'Arabie saoudite contrôle des mosquées, instille des idées inhumaines. Par ailleurs, je pense qu'une explication supplémentaire est la faiblesse de la gauche. Dans les années 1960 et 1970 tu avais une gauche puissante et attractive. Aujourd'hui, la gauche est faible alors que les mouvements extrémistes ont de l'argent, prennent pied dans les quartiers pauvres de France ou d'Allemagne, y assurent une sécurité sociale, nourrissent les plus jeunes, fournissent toutes sortes de garanties sociales. Voilà ce qui les rend attrctifs là où la gauche n'a rien à offrir. C'est vraiment dommage de voir où en arrivent des jeunes ayant beaucoup d'empathie. L'une des raisons qui les pousse à faire ce qu'ils font est qu'ils éprouvent de l'empathie pour leurs frères et sœurs musulmans. Bien entendu ce qu'ils font est horrible. Le pire que tu puisses faire est de tuer des civils, mais je pense que l'intention de départ au fond est souvent très positive. Le problème est qu'il n'y a rien d'autre qui puisse leur montrer une voie humaniste. Ils sont livrés aux extrémistes.

Et je pense qu'un autre facteur crucial est le capitalisme, le néolibéralisme toujours plus agressif. La vie est chaque jour plus difficile pour les travailleurs, il y a beaucoup de gens au chômage qui ne trouvent aucun sens à la vie. Car il n'est pas question de valeurs, mais de marchandisation, de maximisation des profits, de destruction de l'environnement. Nous avons été coupés de la nature, à quoi d'autre s'attendre? Cette époque est celle des extrémismes, et en des temps extrêmes les gens se font sauter parce qu'ils ne trouvent aucun sens à la vie.



**FB : KAVEH**  
**YOUTUBE : KAVEH**

**INTERVIEW RÉALISÉE À BERLIN EN JUILLET 2016**  
**WWW.BBOYKONSIAN.COM**



**ANGLES**  
**MORTS**